

« Histoire vraie : une manœuvre des pompiers de Clelles »

Un texte écrit par Jean BARRAL, habitant du Chaffaud, hameau de Clelles, un des rares « patoisants » du village. Jean est décédé il y a quelques années et a laissé plusieurs écrits sur l'histoire du village.

Jean-Marie Olgnon, linguiste, se penche sur le patois de Clelles et ses spécificités. Il développe l'idée dans ses commentaires sur ce texte, que le patois de notre région est une vraie langue, avec sa grammaire et sa conjugaison précise, qui puise ses racines dans le latin.

Les écrits « *en parler de Clelles* » sont malheureusement rares ; d'où l'intérêt de celui-ci.

Pour mémoire, les différents parlers trièvois entrent dans le cadre du vivaro-alpin (appelé aussi « gavot »). Comme le nom l'indique, il s'étend du Vivarais jusqu'aux Alpes.

Avant d'aborder les quelques spécificités de ce parler, présentes dans ce texte, je ne résiste pas au plaisir de commenter quelques mots assez savoureux, qui en font le charme. Tout d'abord, quelques *animaux sauvages*.

TEISSOU

C'est notre blaireau . La terminaison '-ou ' a souvent une connotation affective, mais ce n'est pas le cas ici, l'homme n'ayant jamais débordé de tendresse envers ces animaux. Cette terminaison remonte au latin 'taxo' (on trouve la variante germanique dans l'allemand 'dachs'). Le vieux français connaissait ce mot : le patronyme (nom de famille) '*Tesson*' en dérive, de même que le mot 'tanière' (du vieux français 'taisnière' , qui désignait l'habitat du blaireau)

[à Clelles, comme dans d'autres villages, lieu dit : Tessonières - le toponyme *Tessonnières* est basé sur le mot occitan qui désigne les terriers des blaireaux]

CAIOU

Il s'agit du cochon, ou plutôt, ici, sa version sauvage, le sanglier. Le cochon d'élevage était aussi appelé 'lou noblé', vu son importance pour l'alimentation. C'est le mâle de 'la caio' (la truie). La forme masculine n'existe apparemment qu'en vivaro-alpin, féministe avant l'heure, puisque c'est la femelle qui y donne son nom au mâle !

LEAOURE

C'est notre lièvre. Il faut dire 'la léaouré' : ce mot est féminin, conformément au bas latin 'lepore'. C'est cette forme complément et non celle du sujet qui a abouti au mot répandu dans tous les parlers d'oc. En français aussi les mots d'origine latine (très majoritaires) dérivent de leur forme complément en bas latin.

Quelques mots évoquent la vie de l'époque

REBOULO

A la fin des travaux importants (moisson etc...), un grand repas était organisé : la 'réboulo', copieusement arrosé, bien sûr. Dans tous les parlers d'oc, ce mot désigne aussi la rumination des bovins ; trainer des heures à table peut effectivement ressembler à ça !

VOUODOU

La 'vogue' en français . L'étymologie latine (votum = vœu) transparait mieux en trièvois. On parlait jadis de 'fête votive' ; le village était *voué* à un saint, qui, bien sûr, exauçait les *vœux* .

BATESO

La batteuse en question n'avait rien à voir avec les imposants engins actuels. De proportions très modestes, elle était activée manuellement. Il faudra attendre les années 50 pour voir les premières batteuses modernes.

TRAITS SPECIFIQUES AU PARLER DE CLELLES

La terminaison des verbes en / -é / simplifie la conjugaison des verbes.

Quelques exemples

Imparfait

Se passavé (3è pers. Singulier) / dégustavé (3è pers. Pluriel)

En français : ça se passait / ils dégustaient

En trièvois standard : se passavo / dégustavoun (Singulier et pluriel sont bien différenciés)

Passé simple

Commencèré (3è pers. Pluriel = ils commencèrent) au lieu de 'commencèroun'

Quant au singulier, il se forme en /-a/ , comme en français. Ex.' *S'entourna'* au lieu de '*s'entournè'* (Il rentra).

Il faut y voir l'influence du français, qui d'ailleurs s'exerce de façon encore plus évidente au niveau du lexique. Les francismes sont, hélas nombreux dans les textes en 'patois', celui-ci ne fait pas exception . Voici quelques exemples :

'pendant' au lieu de 'doou tèn'

'tas de fumier' au lieu de 'foumourà'

'toile' au lieu de 'tièro'

Et même 'mouillà' au lieu de 'bagnà'

Il faut dire ici un mot sur **le rhotacisme**, très présent dans le Trièves, sous l'influence du franco-provençal à l'est et au nord. De quoi s'agit-il ? Tout simplement de la réalisation du 'L' en 'R' :

'Eicoro' pour 'éicolo' (école)

'Mouri' pour 'mouli' (moulin)

'Voura' pour 'voula' (voler)

Cependant, dans le secteur de Clelles, ce 'R' est légèrement roulé, rappelant le 'L' d'origine.

Un dernier point concerne l'alternance 'o/a' dans la terminaison des mots féminins. La norme, dans le Trièves, est que la terminaison soit '-o' au singulier et 'a' au pluriel (ex. 'uno fèno' / doua féna = une femme/ deux femmes). On observe dans ce texte un certain flottement à cet égard peut-être lié à la graphie 'intuitive' adoptée par l'auteur, en tout cas il est difficile de tirer une conclusion définitive sur ce point.

Ce qui nous amène à notre dernière rubrique, à savoir **la graphie**.

On est loin de la belle graphie classique, élaborée par les occitanistes dès les années 1970. Cette écriture-ci a le mérite d'indiquer les prononciations locales, même si l'étymologie et la grammaire n'y trouvent pas toujours leur compte.

Avec la disparition des derniers locuteurs naturels, la transmission de notre patrimoine linguistique peut s'opérer avec des textes comme celui-ci.
